



# Faillir être flingué

GUILLAUME BAILLIART AVEC THÉODORE OLIVER  
GROUPE FANTÔMAS, MÉGASUPERTHÉÂTRE

*D'après le roman de Céline Minard*

**DU 5 AU 8 AVRIL 2022**

## Dossier de presse



Coproduction  
Théâtre  
Nouvelle  
Génération



# Failir être flingué

GUILLAUME BAILLIART AVEC THÉODORE OLIVER

GROUPE FANTÔMAS, MÉGASUPERTHÉÂTRE

*D'après le roman de Céline Minard*

**Une aventure au Far-West, entre expérimentation politique, chamanisme et délire scénique, loin des codes du genre ! Cette adaptation du roman de Céline Minard par la joyeuse bande de Guillaume Bailliart fait débarquer le western sur les plateaux de théâtre. Une véritable épopée dans les hautes herbes de l'Ouest.**

Fantastique, science-fiction, récits d'aventure, Céline Minard revisite les genres littéraires pour leur donner une saveur inédite. Failir être flingué, paru en 2013, a d'emblée séduit par son imagination débridée, par son évocation de la conquête de l'Ouest, de l'invention de caractères originaux à la naissance d'une civilisation. De quoi stimuler l'imagination du Groupe Fantômas pourfendeur de mythes littéraires, déjà remarqué avec son Merlin d'après Tankred Dorst. En faisant jouer aux comédiens, aussi bien les personnages, que les arbres, les animaux ou les conditions météorologiques, le Groupe Fantômas propose un grand récit d'aventure au potentiel jubilatoire. Cette adaptation à la dynamique infernale allie plaisir de la langue et récit choral, cascades et humour contagieux. Le théâtre est partout dans la salle et le spectateur ne sait plus où donner de la tête. Dans cette aventure aux allures de transe, pas de psychologie, juste le plaisir de basculer à tout instant, par la saveur de la langue, dans des inventions soudaines, des délires communicatifs !

## DISTRIBUTION

**Dramaturgie et participation à l'adaptation** Julie Etienne, Elodie Perrin **Mise en scène** Guillaume Bailliart **Collaboration à la mise en scène** Théodore Oliver **Jeu** Sachernka Anacassis, Martin Barré, Pierre-Jean Etienne, Elsa Foucaud, Guillaume Poaskay, François Herpeux, Antoine Mermet, Marie Nachury, Théodore Oliver, Chloé Sarrat, Benjamin Villemagne **Musique** Antoine Mermet, Marie Nachury **Régie son** Guillaume Poaskay **Régie lumières et générale** Nours **Costumes** Coline Galeazzi.

## CRÉDITS

**Production** Groupe Fantômas, MégaSuperThéâtre **Coproduction et accueil en résidence** Dôme Théâtre – Scène conventionnée d'Albertville, Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier, ThéâtrédelaCité – CDN de Toulouse, Théâtre de Privas – Scène conventionnée « Art en territoire », Le lieu unique – Scène national de Nantes, Les Aires – Théâtre de Die et du Diois – Scène conventionnée « Art en territoire ».

**Soutiens du Groupe Fantômas** Ministère de la Culture/ DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Ville de Lyon **Soutiens du MégaSuperThéâtre** Ministère de la Culture/ DRAC Occitanie, Région Occitanie, Ville de Toulouse, Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En jeux.

**Au**  
**TNG**  
**Vaise**

## AVRIL

mar. 5 ..... 20h

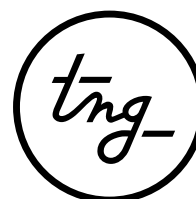
mer. 6 ..... 20h

jeu. 7 ..... 19h30 ○

ven. 8 ..... 20h

○ Bord de scène

**2h15**  
**15+**



**Coproduction**  
**Théâtre**  
**Nouvelle**  
**Génération**

# Lettre à Céline Minard - Extraits

À Lyon, le 18 avril 2018

Bonjour Céline Minard,

Je suis Guillaume Bailliart, metteur en scène pour la compagnie Groupe Fantômas.

Nous souhaitons vous demander, avec l'auteur/adaptateur Romain Nicolas, les droits de votre roman *Faillir être flingué* pour une adaptation théâtrale en 2020.

Je ne sais pas dans quelle mesure vous puissiez répondre favorablement à une telle démarche et j'imagine ici qu'il me faut vous convaincre.

(...)

Je dois vous dire que l'effet de réinvention du Far West que m'a provoqué la lecture de votre texte à sa sortie il y a 5 ans a été inattendue et super-jubilatoire. Je n'avais jamais pensé ni senti que la conquête de l'ouest puisse être une aventure utopique concrète. Ça m'a fait l'effet d'une douche de l'imaginaire votre livre ; et toutes les références qui étaient là dans « le genre », surtout grâce à Eddy Mitchell et sa dernière séance, ont été déplacées, secouées, baffées, ça a fait de la place à un endroit finalement un peu saturé, franchement merci.

Il me semble que ce n'est pas une variation que vous faites mais bien une expérience que vous nous faites faire ; et ça n'est ni naïf, ni sombre, ni cynique, mais simplement expérimental, ouvert, dangereux et joyeux. Et pragmatique, à l'américaine quoi, pas théorique à la française.

C'est cette vitalité, ce mouvement ininterrompu dans le roman, cette joie qui me pousse à vous formuler ma demande, et c'est aussi un « terrain » imaginaire, celui du western, qui est populaire ; qu'on en ait la culture ou non il fait parti de notre monde, de notre imagination, avec ses clichés, ses figures, ses paysages. (Il faudrait ici développer ce « notre », mais ce serait long et pas si facile, je m'abstiens donc et on verra plus tard.)

La dernière création en date de Groupe Fantômas, *Merlin, d'après Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, se bâtissait sur un autre terrain populaire : les légendes de la table ronde. Et l'adaptation « monumentale » de cette oeuvre, nous sommes 13 et ça dure sept heures divisées en 4 épisodes et 3 pauses, nous a redonné le chemin du « grand récit » dans un mouvement émancipatoire et non réactionnaire, que je crois.

En effet, sans doute atteint à mes dépens de post-modernite aigüe, je pensais que dans le meilleur des cas le récit ne pouvait plus être au théâtre qu'un bon prétexte, qu'un outil à démonstration, qu'il ne pouvait servir qu'à raconter autre chose que lui même, qu'il ne se valait plus en soi. Et peu à peu, à force de formuler cette idée, elle est devenue une conviction, et puis, se fortifiant encore, elle a muté en Mythe, et ainsi extériorisée, dans un retournement final, cette idée est devenue le problème à affronter : il fallait se donner matière à croire à nouveau, s'autoriser et puis trouver les outils pour avoir la foi, expérimenter une « histoire » qui se bâtirait avec une communauté de spectateurs et non pas face à eux. Il fallait être faible à nouveau, et construire un monde, petit à petit.

*Faillir être flingué* serait la partition idéale pour poursuivre cette voix.

Mais alors attention, je dois vous dire que nous ne donnons pas dans l'illustration, ce sont des dispositifs de parole et de jeu que nous inventons, pas des images, pas des tableaux, notre jeu

est très peu psychologique, c'est à dire que l'enjeu est dans ce qui se dit et ce qui se fait, pas dans le sous-texte ou le comportement des acteurs. Nous ne cherchons pas à représenter mais à expérimenter (les situations, les paroles), et les spectacles que nous fabriquons, s'ils trouvent une efficacité dans le rythme, dans le comique, dans l'énergie, ne cherchent pas à faire autorité sur le spectateur (par la production d'image bluffantes ou d'infrabasses envoûtantes par exemple) mais cherche au contraire à lui donner des appuis, ménagent toujours une part de vide, une vraie place pour lui ; et cette place que nous lui faisons, ce n'est pas par charité, nous en avons besoin, nous savons que le spectacle existe dans le fantasme de son écoute et de son regard.

Souvent, voilà : je pourrais faire la distinction entre des spectacles qui sont des objets et d'autres qui sont des phénomènes, nous penchons évidemment plus du côté de la deuxième catégorie. (Il y en a aussi une troisième, ce sont les spectacles vraiment chiants, qui n'ont eux-mêmes rien à voir avec les spectacles ennuyeux qui peuvent avoir un intérêt, mais là n'est pas la question !)

Je crois qu'adapter *Faillir être flingué*, je ne sais pas ce que c'est, ça va être long, et plein de surprises, et ce serait dommage et inutile d'avoir une idée de ce à quoi ça va ressembler, mais je pense que l'espace, les espaces, doivent être matérialisés, et comme on est pas au cinéma, on est au théâtre, dans l'ordre du rituel, pas du rêve, je pense qu'il faut de la musique vivante, au moins trois musiciens, parce que le chariot, les chevaux, la piste, la plaine, la nuit, les vallées, l'immensité, la ville, les coups de feu, le saloon, les bains, nous n'allons pas les représenter, nous allons les convoquer, les faire apparaître dans la tête de ceux qui regardent parce que je veux être un shaman Madame Minard !

(...)

*Faillir être flingué* si nous l'adaptions, sera a priori plus un travail de coupes et d'organisation du récit (quoi que les chapitres, très courts, semblent bien passer la barre de l'oralité) et la langue est la votre, on ne la massacrera pas !

Et le romanesque ne sera pas gommé : les acteurs seront donc plus un groupe de « récitants ». Il faut que nous inventions la communauté qui nous raconte cette histoire, plus que les personnages qui la vivent car eux sont déjà dans le récit (même si par moment nous aurons sûrement besoin de « figures » et d'incarnations rapides). A priori, très peu de stetson, de colts, de protèges-cuisses en cuir, car tout ça est dans la langue, dans le récit, ça a meilleur goût à être inventé ensemble qu'à être montré.

(...)

J'imagine que *Faillir être flingué* adapté pour la scène serait une sorte de récital. Mais pas un récital mou, un récital avec des cascades, des poursuites à cheval d'arçon, des vraies bagarres, du vent violent, des épreuves physiques pour ceux qui jouent. Mais bon, tout ça n'est que suppositions et anticipations en partie fallacieuses, être dans le concret du travail nous surprendrait sûrement.

(...)

En attendant, permettez-moi de vous souhaiter longue vie et bonne soirée,

Guillaume Bailliart  
Le 18/04/2018

**Ce western théâtral d'une durée approximative de 2h30 selon nos premières estimations se diviserait en deux parties indissociables.**

**Le dispositif de mise en scène sera radicalement différent de l'une à l'autre.**

## **PARTIE 1 : ERRANCES**

Dans la première partie, chacun s'expose, c'est un mouvement personnel, on est beaucoup dans les têtes, dans ce qu'il y a eu avant et ce qu'il pourrait y avoir après.

D'un point de vue littéraire, la construction Faulknerienne n'est pas loin, Céline Minard développe, avant de les faire se rencontrer, le point de vue et l'autonomie de chacun, mais elle ne les dirige pas, ses personnages ; on dirait qu'elle les suit.

Théâtralement, cette première partie deviendrait un long « prologue » (30 ou 45mn), où l'on est avec chacun, à sa façon, individuellement, sur le même plan, sans carte, sans surplomb, sans idéologie. Dans les hautes herbes, chacun ne voit pas plus loin que le bout de son bras.

Dans cette première partie, le spectateur sera mis face à un diorama vivant qui permettra de donner corps, musique, et image à ces premiers portraits. Ce dispositif est un espace de projection qui permet au spectateur « d'engager son imaginaire ».

Dans cette première partie, à travers l'épreuve de Gifford, est déjà introduit le principe d'épiphanie ou de transformation radicale des protagonistes que l'on retrouve tout au long du récit : Gifford, le médecin, celui qui agit sur la nature, qui la modifie, qui en prend les rênes, va se muer en observateur, en témoin. Gifford ne soignera plus les humains, il dessinera des oiseaux. Sa vision puis sa posture dans le monde bascule. Cette transformation radicale aura lieu chez chacun des sept protagonistes « principaux », elle prendra chez chacun d'eux une forme différente.

## **PARTIE 2 : LA VILLE**

À partir du chapitre 11, les chemins convergent, une ville se construit, sans fondation ; des maisons en bois et des tentes plantées à même la terre. Une communauté d'intérêts s'entraide et construit quelque chose : un tissage de plus en plus résistant, une société de plus en plus résiliente. Cette élaboration sociale se matérialise dans une « zone de non-droits » : il n'y a pas encore de Shérif, pas de banquier, pas de juge, pas d'homme politique (au sens professionnel du terme), pas de grand propriétaire, pas de chemin de fer. Il y a des désirs de construction et d'accomplissement mais pas (encore) de civilisation. C'est un moment de choix, éphémère, c'est une expérience utopique concrète. Il nous semble important, théâtralement, d'éprouver cette ville à l'échelle 1. Peut-être à la manière du film Dogville, mais sans l'ascendant moral et formel de son réalisateur, c'est à dire en respectant les points de vue individuel, en construisant une logique de cartographie paradoxale « en carrousel » ; paradoxale parce que les personnes évoluent dans la ville et la ville tourne autour d'eux, il n'y a pas de point de vue prioritaire entre le réel (la ville) et la perception (la vision que chacun a de la ville).

Et les spectateurs, encore une fois, sont invités avec leur imaginaire dans un rituel théâtral, mais qui s'invente cette fois avec eux, dans un rapport d'expérience et de projection immanent et inclusif. Les spectateurs sont dans la ville avec nous : d'une certaine façon, nous habiterons le gradin.

## **TRAVAILLER LE MYTHE DE L'INTÉRIEUR, RECOMPOSER UN FAR WEST**

Le Far west de Faillir être flingué s'invente dans une réalité de vie, un concret, une matérialité, c'est l'incroyable centre névralgique du roman et la cible politique de Céline Minard ; et c'est lié à plusieurs sensations qui peuvent sembler paradoxales et qui seraient en fait créées par des « jeux », au sens mécanique du terme, entre deux éléments opposés ou contradictoires ; en un sens c'est tellement génial « faillir » que ça ne se voit pas, et ça ne se voit pas parce qu'on est « dedans » pas « devant », il n'y a aucun surplomb de l'auteur sur le lecteur, du lecteur sur les personnages, des personnages sur la nature, mais il y a une (grande) maîtrise, ce qui fait qu'on est presque simultanément dans l'expérience ET dans la philosophie, et l'une mène à l'autre sans que l'une mène l'autre. Ce rapport entre pensée et expérience, se traduit, dans le roman, par le surgissement d'aphorismes au milieu d'une action ou d'une situation. D'un coup, comme un mouvement premier, créatif, la pensée fait un bond. Ces surgissements de la pensée, décochés comme autant de « flèches philosophiques », agissent sur les personnages du roman comme des micro-révélation : la pensée nous cloue au mur, nous attrape au col. Dans Faillir être flingué, la pensée c'est physique.

## **LA DISTANCE, LE CHOEUR ET LA TRANSE**

D'un point de vue romanesque on retrouve cette contradiction, l'auteure est tout le temps là mais tout le temps traversée par son récit et ses personnages, dans un style (ou une organisation du récit) « omniscient-immanent » (je m'excuse ici de ne pas avoir trouvé meilleur terminologie!). C'est sûrement à relier, dans notre hypothèse de traduction théâtrale, à cette chose récurrente dans le travail de Groupe Fantômas : l'alternance de distance et de transe, d'observation et de possession, qui nous permet de sauter la case psychologique et la case sentimentale, pour tenter de mettre directement en lien les émotions et la pensée ; pour être, encore une fois, dans l'expérience, et se défier des a priori.

Le premier geste pour traduire cette « omiscience immanente » serait de constituer un chœur de récitants. Un chœur a cette particularité, dans la tragédie classique, d'être à la fois acteur et spectateur, témoin et bourreau (moralemment parlant), décor et société, représentation et incarnation du peuple. Mais notre chœur serait moderne, polymorphe, et incarnerait tous les éléments du récit sans distinction, sans préférences, sans humano-centrisme : arbres, animaux, hommes, organisations, vibrations, phénomènes chimiques ou météorologiques... Et cela se traduira en grande partie par de la musique, pour « faire monde » dans la transe et pas dans la représentation.

## **POUR FINIR**

Et nous avons besoin de cascadeurs parce que ça n'arrête pas de se battre de tomber de courir de fuir de tirer.

Nous avons besoin d'acteurs qui savent disparaître en se transformant en rocher et parader colt au poing dans la rue principale.

Nous avons besoin de réinventer la lumière de théâtre en un système de branchement et débranchement archaïque pour que tout, même la lumière, deviennent concret et matériel, pour que tout exige une mise en oeuvre « réelle ».

Nous avons besoin de « faire monde » pour réinventer un mythe du far-west avant que le cinéma et les idéologies ne l'ait instrumentalisé, déformé, modelé. Ça veut dire réinventer une source de cet imaginaire collectif et le mettre en oeuvre sous la forme d'un récit choral et expérimental, d'émancipation individuelle et d'invention collective.

# Céline Minard

Céline Minard est née à Rouen en 1969 et vit aujourd'hui à Paris.

Après avoir étudié la philosophie, elle s'attache au travail d'écriture.

Elle publie *R.* en 2004, *La Manadologie* en 2005 et *Le Dernier Monde* en 2007.

En 2008, elle est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, séjour durant lequel elle travaille à l'écriture d'*Olimpia*, publié en 2010.

Son 4e roman, *Bastard Battle*, est récompensé d'une mention spéciale par le jury du Prix Wepler - Fondation La Poste.

En 2011, elle est pensionnaire de la Villa Kujoyama à Kyoto, et reçoit le prestigieux prix franco-allemand Franz Hessel pour *So Long Luise*.

Avec *Faillir être flingué*, elle est récompensée par plusieurs prix dont le Prix Virilo en 2013 et le Prix du Livre Inter en 2014.

Son roman *KA TA*, écrit au Japon, est publié en 2014.

Son dernier roman *Le Grand Jeu* est paru en 2016.

Outre la rédaction de fictions, elle travaille régulièrement avec la plasticienne Scomparo.

# Guillaume Bailliart

Guillaume Bailliart étudie au Conservatoire d'Avignon puis suit le cursus du compagnonnage-théâtre à Lyon, dont il sort victorieux en 2002.

Il travaille ensuite comme interprète auprès de Michel Raskine (*Huis-Clos*, *Périclès*), Gwénaél Morin (*Voyage à la lune*, *Les justes*, *Philoctète*, *Lorenzaccio...*) et depuis 2011 Fanny de Chaillé (*Je suis un metteur en scène japonais*, *Le Groupe*, *Les Grands...*)

En parallèle, il met en scène des écritures de plateau (*Chronique 2 : les ours*), des textes classiques remâchés (*Résidus Richard 3*), sa propre écriture (*les Chevaliers*), Witold Gombrowicz (*Yvonne princesse de Bourgogne*) successivement au sein de L'Olympique Pandemonium et de l'association nÖjd, deux structures qu'il a co-fondées.

En 2013, il crée le Groupe Fantômas et réalise une performance en solitaire : *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*, puis il tente de réenchanter le monde, à commencer par le milieu culturel, avec le démesuré projet Merlin d'après Tankred Dorst.

Il intervient souvent en tant que pédagogue, car la question du jeu est au centre de son travail, il coordonne notamment plusieurs stages autour de la figure du bouffon avec Ludor Citrik.

Il est sollicité pour la mise en scène de *La violence des riches*, adaptation des travaux sociologiques des Pinçon-Charlot par la compagnie Vaguement compétitifs, et de *Je ne suis pas une bête sauvage*, cabaret sur l'oeuvre d'Adolf Wölfli du collectif l'Arbre Canapas.

En 2019, il crée *Désordre du discours*, mis en scène par Fanny de Chaillé d'après Michel Foucault, met en scène *Les Plutériens*, space opéra commandé à Charles Pennequin par l'Arfi et crée *La Centrale en Chaleur* avec Fantômas, adaptation du roman japonais de Genichiro Takahashi. En ce moment, il planche sur l'adaptation du roman de Céline Minard *Faillir être flingué*.



# Théodore Oliver

Après trois années d'études supérieures en économie à l'université, et devant la perspective d'être engagé dans une branche sans débouchés, il se résout à intégrer une formation de théâtre au Conservatoire de Toulouse. Quelques années plus tard, au moment de son entrée dans la vie professionnelle, Théodore a la révélation que faire du théâtre ne changera pas le monde.

Il choisira tout de même de continuer dans cette voie, en essayant de construire un théâtre en cohérence avec son époque. Il décide donc de créer sa propre compagnie en 2015, MégaSuperThéâtre, et y expérimente depuis comment faire du théâtre avec de la pensée (*C'est quoi le théâtre ?*, *Les Assemblés, conversations posthumes avec Gilles Deleuze*, *A quoi tu penses ?*, *La Fabrique des Idoles*).

Dans son temps libre il collabore artistiquement avec Guillaume Bailliart pour les productions du Groupe Fantômas (*Merlin*, *La Centrale en Chaleur*) et pour ne pas perdre de vue le jeu il continue de monter sur scène avec des gens aux préoccupations voisines (Groupe Merci, Cie Microsystème...)

## L'alliance Groupe Fantômas & MégaSuperThéâtre

Nous, Guillaume Bailliart et Théodore Oliver, porteurs respectivement des compagnies Groupe Fantômas et MégaSuperThéâtre, nous associons pour la production du spectacle *Faillir Être Flingué* d'après le roman éponyme de Céline Minard.

Nous partageons déjà, ou avons partagé, à travers *Merlin* et *La Centrale en Chaleur* (deux projets portés par Groupe Fantômas) : des questions, des idées, des lectures, des manières de voir et de faire, des expériences, des découvertes. Bref, nous avons déjà bien voyagé.

Les deux structures emploient ou ont employé divers collaborateurs communs : Théodore Oliver, Romain Nicolas, Coline Chinal Pernin, Gaspard Gaultier, Coline Galeazzi...

Et nous foulons concomitamment le terrain et la question du récit.

Les temps sont durs pour les productions théâtrales, encore plus quand elles sont volumineuses et portées par des compagnies indépendantes.

Il nous semble donc nécessaire d'être inventif à l'endroit de la production qui doit être pensée en cohérence avec la démarche artistique. Nous croyons à la nécessité de nous allier. Trouver le prolongement de la collaboration artistique dans la coopération économique.

Il s'agit de trouver de la Force, de mettre en réseau nos réseaux, d'échapper à la logique encore trop prégnante « d'une production par an », il s'agit de ne pas s'épuiser, de ne pas sur-solliciter nos partenaires, il s'agit de se fédérer, de raisonner en terme d'entraide et non de concurrence. *Faillir Être Flingué* se trouve être le récit d'une communauté solidaire par nécessité, joyeuse, festive, travailleuse et non dogmatique.

Nous voulons construire cette fiction et nous donner les moyens qu'elle inspire notre réalité.

Nous savons, parce que nous l'avons déjà vu et éprouvé parfois, que le théâtre transforme le réel.

Et nous nous organisons pour pousser l'expérience.

# **Teaser du spectacle**



Soutenu  
par



Le Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national, est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la métropole de Lyon. Avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de CANOPÉ.

## CONTACT PRESSE

**Virginie Pailler**, directrice de la communication et des relations presse  
[virginie.pailler@tng-lyon.fr](mailto:virginie.pailler@tng-lyon.fr) - 06.07.13.59.81

### LE TNG - VAISE

23 rue de Bourgogne  
Lyon 9

[WWW.TNG-LYON.FR](http://WWW.TNG-LYON.FR)  
04.72.53.15.15

### LES ATELIERS - PRESQU'ÎLE

5 rue Petit David  
Lyon 2